

La cavernale de Marie-Andrée Warnant-Côté

Marie-Josée Rinfret

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39878ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rinfret, M.-J. (1984). *La cavernale* de Marie-Andrée Warnant-Côté. *Lettres québécoises*, (36), 89–89.

LA CAVERNALE

de Marie-Andrée Warnant-Côté

(Éd. Pierre Tisseyre)

Dès les premières lignes de ce roman d'aventures, le lecteur est entraîné dans une histoire aux rebondissements inattendus et dont l'action se déroule tout au fond de la terre, à l'intérieur d'une caverne inhospitalière.

C'est au cours d'une expédition souterraine que sept jeunes (quatre filles, trois garçons) doivent fuir un danger imminent: la voix convaincante d'une camarade les incite à désertir leur campement et à s'enfuir à travers un dédale de grottes. Ils sont donc contraints de suivre Ariane qui les guide vers un endroit où ils seront en sécurité. Mais ils s'interrogent sur le pressentiment d'Ariane et sa force de persuasion: comment a-t-elle pu prévoir la présence d'un malheur si proche?

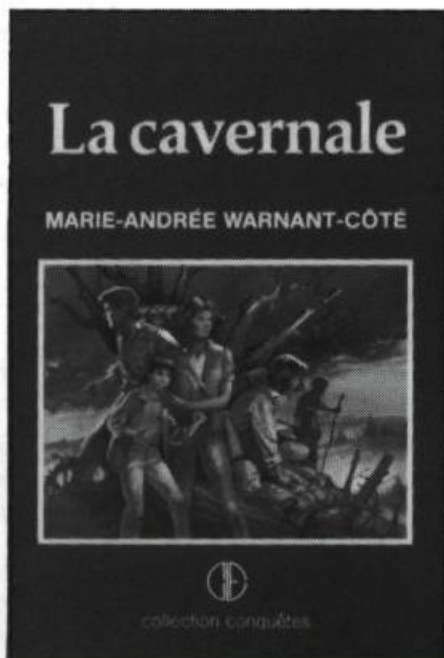
Sceptiques devant ce phénomène inhabituel, les adolescents finissent pourtant par croire qu'Ariane avait raison de les emmener à l'abri, même s'ils n'ont aucune preuve de sa clairvoyance. Et si son imagination lui avait joué un mauvais tour?...

Mais le petit groupe est obligé d'admettre que la réaction impulsive d'Ariane n'était sûrement pas feinte. Une grande confiance s'établit alors entre chacun des membres du groupe et les relations amicales se développent peu à peu. Les jeunes doivent cependant faire face à une situation déplaisante et s'accommoder, malgré tout, des incon vénients causés par leur fuite précipitée: la nourriture diminue rapidement et les jus rafraichissants se font de plus en plus rares. Le problème de la survie devient donc crucial.

Lorsque toutes les provisions liquides et solides sont épuisées, il ne reste qu'un seul recours peu réjouissant: boire de l'eau infectée de parasites. Mais les adolescents n'ont pas le choix. Ils réussissent à surmonter leur répugnance même s'ils craignent d'être malades. Et pour calmer leur faim, ils pêchent des poissons qu'ils mangent crus.

Après plusieurs jours passés dans la noirceur, les jeunes commencent à s'habituer à leur entourage et une certaine familiarité s'installe entre eux. Mais ils ont si hâte de se retrouver sur la terre ferme! Quand Ariane leur apprend que le danger est écarté, ils se mettent à chercher fébrilement une issue pour revenir à la surface.

Mais avant de renouer contact avec le monde terrestre, ils doivent affronter quelques difficultés imprévues. Même leurs yeux, éblouis par la clarté aveuglante, doivent s'adapter graduellement à la lumière du jour. En émergeant des profondeurs de la terre, la «bande des Sept» découvre avec stupefaction que tout le paysage environnant a été dévasté. Un vrai spectacle de désolation. Que s'est-il donc passé?



Se réfugiant à l'intérieur d'un chalet inhabité, le petit groupe a l'impression d'être seul au monde. Quelques jours plus tard, en pénétrant dans un village fantôme, la rencontre avec un homme solitaire sera décisive puisque ce dernier racontera comment une véritable catastrophe a tout détruit sur son passage...

Ainsi donc Ariane ne s'était pas trompée! Mais voici que des hommes armés la retiennent prisonnière. Une fois de plus, la voix d'Ariane triomphera et le chemin de l'évasion la conduira auprès des autres jeunes qui l'accueilleront chaleureusement: après tout, c'est vraiment grâce à son intuition qu'ils sont encore en vie...

LA CAVERNALE s'adresse aux jeunes de 10 à 14 ans et décrit une atmosphère propice aux circonstances imaginées par l'auteur. Avec une trame dramatique constante, les événements sont bien représentés et les détails relatifs au monde souterrain ne manquent pas. L'écriture est juste, les termes concis, les dialogues plausibles et l'action rythmée.

Ce livre plaira sûrement à tous les amateurs d'aventures. Ils y trouveront des personnages sympathiques ainsi qu'une intrigue palpitante. Sans aucun doute, une lecture qui réservera d'agréables surprises.

Marie-Josée Rinfret

POUR VOUS ÉDIFIER OU VOUS AMUSER OU LES DEUX

«Depuis quelques semaines les journaux du Haut-Canada nous apportent le compte-rendu d'assemblées tenues en diverses parties de la province, dans le but de réduire le nombre d'heures qui constituent un jour de travail.

Le mouvement a commencé dans la ville de Hamilton, où une association en a pris la direction. Ses émissaires, après avoir couru la province d'Ontario sont arrivés à Montréal...

Le but des promoteurs du mouvement est d'obtenir la réduction de dix à neuf du nombre d'heures qui constituent un jour de travail, sans diminution de salaires. En d'autres termes, ils veulent exiger une augmentation de gages de 10 p. cent sans donner aucun équivalent.

À quelque point de vue que l'on se place l'idée est malheureuse.

Nous comprendrions une pareille tentative, si déjà l'ouvrier n'avait pas dans les quatorze heures qui lui restent, un temps suffisant à consacrer au repos, à l'étude et à la récréation en famille.»

LE NOUVEAU MONDE, «Journal catholique», le 7 mars 1872